



## Henri Liebrecht et le Doudou

DANIEL DROIXHE

Le 12 juin a lieu cette année la fête de la Trinité, date de la ducasse de Mons ou combat du Doudou. Henri Liebrecht y consacre plusieurs pages dans *La Guirlande en roses de papier* (1947), évoqué lors d'un précédent « Impromptu ». L'ouvrage promène le lecteur à travers un grand nombre de manifestations folkloriques. « Il ne faut pas », insiste la grand-mère qui veut inculquer à ses petits-enfants le respect du passé, « laisser périr les vieux usages ». « Dans chaque ville, dans chaque village de notre cher pays, il y a ainsi d'anciennes habitudes, qui se conservent et se transmettent d'âge en âge. En les gardant vivantes, en faisant comme nos parents et nos grands-parents nous sauvons de l'oubli quelque chose que nous avons ainsi de commun avec eux<sup>1</sup>. »

On ne peut pas dire que Liebrecht était spécialement prédisposé à célébrer et raviver les traditions de son « cher pays ». Né en Turquie, un des quartiers latins d'Istanbul, en 1884, ce fils d'ingénieur suivit d'abord son père en Afrique et au Chili, avant de l'accompagner en Belgique<sup>2</sup>. Il est vrai que son grand-père, Felix Liebrecht, « Juif originaire de Silésie », avait obtenu, par la protection du célèbre Alexander von Humboldt, en contact avec Charles Rogier, « un poste de professeur

---

<sup>1</sup> H. Liebrecht, *La Guirlande en roses de papier. Quelques traditions et coutumes du folklore belge*, Bruxelles, Éditées par Côte d'Or, 1947, p. 6-7.

<sup>2</sup> J. Lacroix, « Henri Liebrecht », Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique. Site Internet. - <https://www.arlfb.be/composition/membres/liebrecht.html>.

d'allemand au Collège communal, ensuite à l'Athénée Royal de Liège<sup>3</sup> ». L'Université de Liège ne s'était-elle pas constituée en 1817 sur le modèle des institutions allemandes, ce qui rendait leur langue attractive ? « C'est déjà avant d'arriver à Liège », écrit Valérie Leyh, que Felix Liebrecht « gagnera en notoriété par sa traduction en allemand du *Pentamerone*, le recueil de contes populaires écrit en dialecte napolitain par Giambattista Basile (1566-1632). Et le préfacier de cet ouvrage publié pour la première fois en 1846 n'est autre que Jacob Grimm ! Dans cette préface, Grimm y développe sa propre théorie de la traduction et l'intègre ensuite à sa théorie des contes ». Le *Pentamerone* sera par la suite traduit et publié par Benedetto Croce.

« Tout en poursuivant ses recherches axées sur la littérature et la linguistique internationales, mais aussi sur l'histoire romaine », Felix Liebrecht « se penche également sur la culture et l'histoire belge et publie en 1862, dans une revue historique, un long compte rendu de l'*Histoire des Belges à la fin du 18<sup>e</sup> siècle* écrite par Adolphe Borgnet ». « Le texte de l'aïeul s'avère particulièrement intéressant parce qu'il y dévoile aussi sa perception de la Belgique – bien peu flatteuse puisqu'il présente notre pays comme peu enclin à la *Gelehrsamkeit*, à l'activité intellectuelle ». Ailleurs, Felix parle d'un « désert littéraire ».

Revenons à son petit-fils. Henri Liebrecht, qui gagne le Belgique à huit ans, sera en tout cas séduit par sa richesse culturelle. La grand-mère de la *Guirlande en roses de papier* s'échauffe. « Il n'y a pas, mes chers petits, de spectacle plus émouvant que celui de ces grandes processions : elles perpétuent, avec leur mise en scène qui n'a pas beaucoup varié à travers les siècles, la dévotion de nos pères et de nos ancêtres, de ceux qui ont fait la grandeur et la beauté de notre patrie. Ils ont trouvé dans leur foi, la force et le courage qui les animaient quand ils ont bâti nos magnifiques cathédrales, nos majestueux hôtels de ville, nos imposants beffrois, tout ce qui fait la gloire de nos cités<sup>4</sup>. » Les processions ne constituent cependant pas la seule part des manifestations remarquables du pays. « Il faut savoir, mes chers enfants, que le folklore religieux, si riche et si varié, n'est pas le seul à avoir conservé son caractère archaïque et populaire. » Inscrit à l'Athénée de Bruxelles, puis à l'Université, Liebrecht fait la part belle au folklore de la ville. À côté de la procession du Saint-Sacrement de Miracles, il détache et fait illustrer dans son ouvrage, par de petites images rappelant le style de celles que l'on trouvait dans les barres de chocolat Côte d'Or – qui publie le livre... –

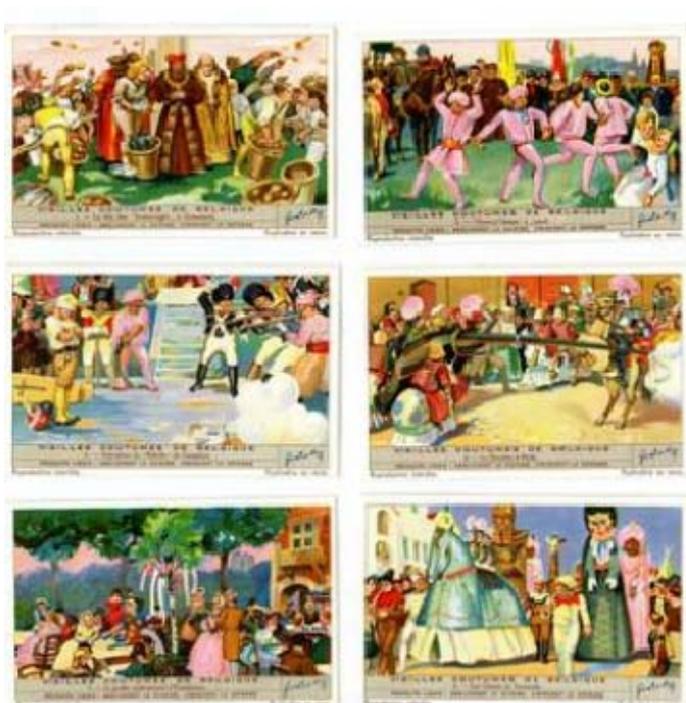
---

<sup>3</sup> V. Leyh, « Sur les traces des frères Grimm à Liège », *Culture Université de Liège. Archives*, nov. 2013. - [https://culture.uliege.be/jcms/prod\\_1423249/fr/sur-les-traces-des-freres-grimm-a-liege](https://culture.uliege.be/jcms/prod_1423249/fr/sur-les-traces-des-freres-grimm-a-liege).

<sup>4</sup> *La Guirlande en roses de papier, op. cit.*, p. 10-11.

« L'Ommegang reconstitué en 1935 » et « La plantation du 'Meiboom' » avec ses géants et la « Roue de la Fortune<sup>5</sup> ».

L'ouvrage égrène d'autres manifestations populaires moins religieuses. « En Flandre, c'est la kermesse, en Wallonie, c'est la ducasse. Le carnaval de Binche a ses Gilles, celui de Malmédy, ses haguetteurs ? Ypres perpétue son *Kattefeest*, Grammont, le jeu des *Krakelingen*, Écaussinnes son goûter matrimonial et Arlon sa 'foire aux amoureux', Bruxelles la plantation du *Meiboom*, Bastogne sa 'foire aux noix' et Brasschaat ses courses aux bœufs<sup>6</sup>. » Des chromos Liebig donnaient aussi au public, naguère, des représentations de ces fêtes.



Série complète de six chromos Liebig sur les vieilles coutumes de Belgique. 1937.

1. La fête des "Krakelingen" à Grammont 2. Terre à l'danse à Jumet 3. Exécution du Rebelle de Gosselies 4. Le Doudou de Mons 5. Le goûter matrimonial d'Ecaussines 6. Les Géants de Termonde.  
Musée de la Vie Wallonne. N° inventaire : 5060973. Communication Aurélie Lemaire.

---

<sup>5</sup> *Ibidem*, p. 14, 43-45.

<sup>6</sup> *Ibidem*, p. 47.



Autre série complète de six chromos Liebig sur les réjouissances populaires. 1942.  
 1. Les cramignons liégeois 2. Les Gilles de Binche 3. Plantation de l'arbre de Mai à Bruxelles 4. La ducasse du doudou à Mons 5. Les échasseurs namurois 6. L'ommegang d'Anvers.  
 Musée de la Vie Wallonne. N° inventaire : 5061584. Communication Aurélie Lemaire.

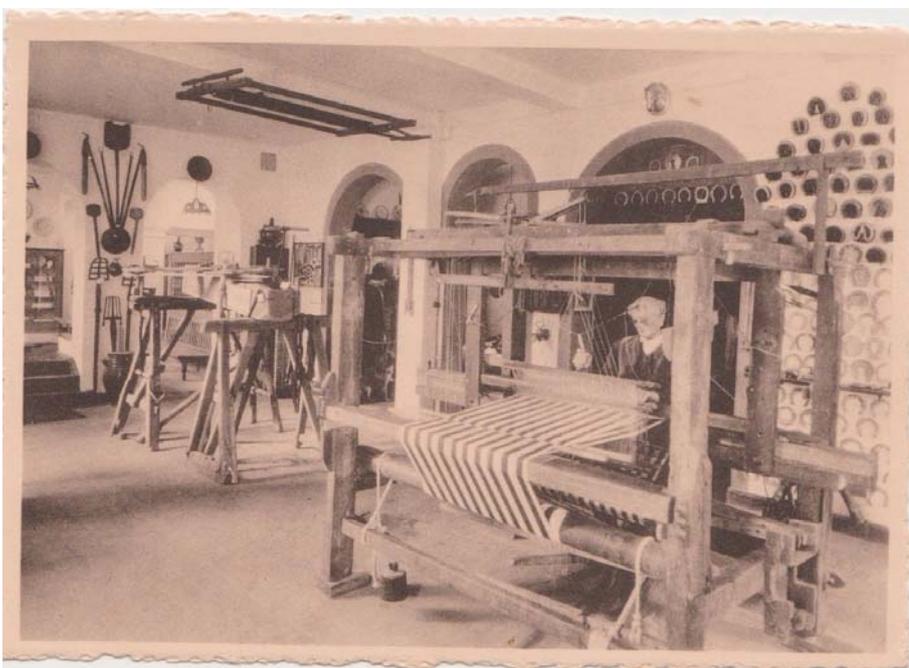
Ce qui maintient le souvenir collectif n'est pas limité aux spectacles de rue, reprend la grand-mère chez Liebrecht. « L'autre jour », raconte un des enfants, « quand nous sommes allés avec papa et maman visiter la ville de Tournai, ils nous ont conduits dans une curieuse petite maison qui s'appelait, je crois : la 'Maison tournaisienne'. Il y avait là beaucoup de vieilles choses, des vieux meubles, de vieux ustensils de cuisine. Est-ce qu'il y a encore, dans d'autres villes, des maisons comme celle-là ? ». Réponse : « Mais oui, ce que tu as vu est un joli musée de folklore. Il y en a d'autres à Liège, à Anvers<sup>7</sup>. »

---

<sup>7</sup> *Ibidem*, p. 47-53.



Tournai, La Maison Tournaisienne. Façade principale.  
Photo Jules Messiaen, 39, rue Royale, Tournai.  
Collection Alice Piette et Daniel Droixhe.



Tournai, La Maison Tournaisienne. Section rurale et artisanale.  
Photo Edmond Messiaen, 19, rue de l'Hôpital, Tournai.  
Collection Alice Piette et Daniel Droixhe.

On sait que le Musée de la Vie wallonne avait ouvert en 1930 trois salles publiques en Féronstrée. Quatre ans plus tard, Le Musée envisage la création d'une école d'ethnographie, avec l'aide des dialectologues de l'Université : Jean Haust et ses élèves Louis Remacle et Élisée Legros, le préféré – qui, assez éloigné des honneurs, ne sera jamais académicien. Faute de subsides, le projet échouera.<sup>8</sup> Rien n'avait guère changé depuis le temps de Felix Liebrecht.

Liebrecht, parmi les manifestations populaires de Wallonie, distingue donc le combat du Doudou. « De toutes les traditions vivantes de notre folklore, voici bien celle qui passionne le plus un peuple entier. » La manifestation reçut également un large écho en dehors de la Belgique.



Collection Alice Piette et Daniel Droixhe.

---

<sup>8</sup> R. Pinon et H. Delrée, « Le musée de la Vie wallonne : Fondations - Organisation - Réalisations », *in Studium et Museum : Mélanges Édouard Remouchamps*, Liège, Musée de la Vie wallonne, 1996, p. XV-XXXVIII.



Figurines représentant le dragon et des personnages du combat du Lumeçon.  
Réductions dues à un artisan montois, Laumonier.  
Musée de la Vie Wallonne, N° inventaire : 5010369. Communication Aurélie Lemaire.



Boule de Noël en verre soufflé, d'origine polonaise, représentant  
le Doudou à dents pointues et à longue queue de crins, dont des brins,  
arrachés au dragon, sont supposés porter bonheur.  
Musée de la Vie Wallonne, N° inventaire : 5056353. Communication Aurélie Lemaire.

Liebrecht écrit que le combat de saint Georges et du dragon remonterait à un épisode de la peste noire, en 1349.<sup>9</sup> Celle-ci, écrivait E. de Laubespain, fut presque universelle car « en 1348, et pendant les années suivantes, elle dépeupla les îles de la Grèce, Constantinople, l'Italie, la Suisse, la France, la Flandre, l'Allemagne, l'Espagne, la Hongrie, le Danemark, l'Angleterre », etc.<sup>10</sup> La « peste noire », aussi appelée la « Grande mort », « enleva, dit Voltaire, *la quatrième partie des hommes* ». « La maladie répandit tant d'effroi dans certaines contrées qu'on y prétendit qu'elle se communiquait par *le simple regard* ». « Boccace, témoin des ravages de cette maladie, qu'il regarde comme originaire d'Asie, a peint avec la plus vive énergie, en tête de son *Décameron*, l'affreux et sombre désespoir dans lequel la Toscane fut plongée ».

D'abord tenue en octobre, la manifestation du combat du Doudou fut reportée à la Trinité pour la faire coïncider avec la ducasse. « Jadis, et jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle », complète Liebrecht, « cette sortie était entourée d'une cérémonie que réglaient les très riches et très nobles Dames Chanoinesses de Sainte Waudru. La veille de la procession, elles choisissaient parmi elles la 'Dame Bâtonnière', qui porterait les insignes du Chapitre dans la Procession. C'est elle qui se rendait en compagnie du Bailli du Hainaut, à la Collégiale pour faire exposer sur un autel dressé au milieu du chœur, les reliques sacrées. Ensuite, le Chapitre faisait distribuer aux dignitaires et aux agents de l'administration communale une paire de gants ».

Dans la carte postale reproduite ci-dessous, la troisième strophe de la chanson dit :

Les Dames du Chapitre  
N'auront pas du gambon  
Parce qu'ell' n'ont pas fait  
El tour d'el procession.

---

<sup>9</sup> Cette origine, revendiquée par Albertine Clément-Hémery, auteure en 1846 d'une *Histoire des fêtes civiles et religieuses de la Belgique méridionale*, a été contestée par Adolphe Mathieu, conservateur de la section des manuscrits de la Bibliothèque royale de Belgique, dans son *Olla podrida* de 1839. Le débat ne peut faire ici l'objet d'un rappel. Sur l'origine alléguée par Mathieu, on verra la vidéo consacrée à l'évocation du Doudou chez Liebrecht.

<sup>10</sup> E. de Laubespain, *Mémorial portatif de chronologie*, Paris, Verdière, 1830, t. III, p. 845 sv.

Souvenir  
de Mons.

EL DOUDOU

Allegretto  $\text{♩}$

III  
Les Dames du Chapitre  
N'aurent pas du gambon  
Parce qu'ell' n'ont pas fait  
El tour d'el procession.

IV  
Voici l'Dragon qui vient !  
Ma mère sauvons nous !  
Il a mordu grand'mère  
Il vous mordra itou.

V  
V'la qu'el Lumçon commence  
Au son du carillon  
Saint-Georg avec sa lance  
Va combat' el Dragon.

VI  
Dragon sauvaq' et diables  
Saint-Georg élé chinchins  
Ess' tourpin' dedins l'sabe  
On tir' c'est l'grand moumjint.

VII  
V'la l'Dragon qui trépassé  
In v'la ce pou in an  
Asteur faisons ducasse  
A tabe mes infants.

Nos i-rans vir l'car d'or / Al procession de Mon ce s'ra l'poupée St  
Georg qui n'ô suivra de long / c'est l'Doudou c'est l'mama, c'est l'poupée  
poupée, poupée / c'est l'Doudou c'est l'mama / c'est l'poupée St' Georg qui  
va, les gins du rempart / ri-ront com' des kiards de vir tant de ca-rot-les,  
les gins du cu-lot / ri-ront com' des sots de vir tant de ca-rot' à leu pots.  
El' vieilli' matant Magarite / Trousse ses fol-ba-las / pour faire bouilli l'  
marmite et / cuir ses hiau pils paic / c'est l'Doudou c'est l'mama, c'est l'poupée  
poupée, poupée / c'est l'Doudou c'est l'mama / c'est l'poupée St' Georg qui  
va, les gins du rempart / ri-ront com' des kiards de vir tant de ca-rot-les  
les gins du cu-lot / ri-ront com' des sots de vir tant de ca-rot' à leu pots.

Édit. A. Duwez-Dalcourt Mons.

Chanson *El Doudou*.

Carte postale, Mons, Édit. A. Duwez-Dalcourt (vers 1905).  
Collection Alice Piette et Daniel Droixhe

Cette chanson est dite *Chanson delle carmesse* ou *Le Doudou*, dont l'incipit est « Nos irons vie l' cardor / Al pourcession de Mon ». Maurice Piron écrit dans son *Inventaire de la littérature wallonne*: « Les éditions de cette chanson locale, devenue l'air traditionnel des Montois, sont trop nombreuses pour être signalées ici, d'autant plus que, dans son état actuel, le texte de la chanson n'est pas attesté par des documents antérieurs au XIX<sup>e</sup> siècle<sup>11</sup> ». Mais « l'existence du *Doudou* est déjà signalée au XVII<sup>e</sup> siècle ; la chanson a dû se transformer au cours du temps ».

<sup>11</sup> M. Piron, *Inventaire de la littérature wallonne des origines (vers 1600) à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle*, Liège, Librairie Paul Gothier, 1962, n°259-260, p. 79-80.

Tous les hommes mariés, poursuit Liebrecht, devaient prendre place dans le cortège avec leur épouse, sous peine d'amende. « Celui-ci était majestueux : venaient en tête les orphelins de la Grande Aumône, puis les reliques, les ordres religieux, ensuite le 'car d'or', portant la châsse de sainte Waudru, entouré de musiciens et de gardes à cheval ; s'avancait alors la Dame Bâtonnière en avant du chapitre des Chanoinesses, vêtues de la belle robe qu'elles portaient au chœur et de leur magnifique manteau tout brodé d'hermine. »



Mons. Les Dames Chanoinesses de Sainte-Waudru  
dans la Procession : la « Dame Bâtonnière ».  
Illustration 57 de la *La Guirlande en roses de papier*, p. 48.

Liebrecht doit constater que la procession du « car d'or » ne revêt plus guère « son aspect d'antan ». Les « nobles chanoinesses » – il fallait seize quartiers pour faire partie du chapitre – sont bien sûr représentées par des figurantes : la suppression de celui-ci avait été votée le 17 février 1793. Elle est décidée le jour même où les troupes françaises envahissent la Belgique : « L'assemblée considérant qu'aux termes de l'article premier du décret du 15 décembre dernier, la noblesse est supprimée, qu'il n'y a plus parmi les hommes de distinction, qu'en conséquence tout chapitre noble ou privilégié ne peut plus exister chez un peuple qui a admis la liberté et l'égalité ; que d'après la proclamation annexée au décret, toute corporation sacerdotale est abolie, que par suite de disposition de cette loi, le chapitre de Sainte-Waudru est supprimé<sup>12</sup>. » Il est vrai que si les couples montois étaient tenus, *manu militari*, de participer au cortège, les chanoinesses ne sont pas nécessairement si assidues. B. Van Caenegem rappelle que Charles Quint, déjà, déplorait que certaines d'entre elles

<sup>12</sup> Cité par B. Van Caenegem, « À propos du Chapitre de Sainte-Waudru à Mons... », p. 28. - [http://ducassedemons.info/pedagogie/Chapitre\\_de\\_Sainte-Waudru\\_Mons.pdf](http://ducassedemons.info/pedagogie/Chapitre_de_Sainte-Waudru_Mons.pdf).

« murmurent » en protestation du règlement qu'il avait imposé. Quelques-unes se montraient « coutumières d'être souvent dehors par long espace de temps, s'absentant de l'église quand bon leur semble, sans demander grâce ni congé (...), cherchant plus la liberté qu'estimant l'obligation qu'elles ont au service divin ».

La ferveur religieuse suscitée par la procession, écrit aussi Liebrecht, n'est plus ce qu'elle était. « La ville entière n'y participe plus comme autrefois et on n'assiste point, place Saint-Lazare, à la collation que prenaient, sous une tente dressée, les Dames du Chapitre et les Magistrats : on leur servait du jambon et de la tarte, le tout arrosé de vin que le Comte de Hainaut devait fournir, quand il était de résidence ». Mais où sont les agapes d'antan ! Heureusement subsiste le « car d'or », « avec ses dorures, ses guirlandes et ses petits anges », « aussi somptueux que ceux de jadis ». Heureusement, reste la chanson, reprise par tous « sur tous les tons » :

Nos irons vir l' car d'or  
A l' procession dé Mon  
Et c'est l' poupé Saint Georges  
Qui nos suivra de long.  
C'est Doudou, c'est l' mama,  
C'est l' poupé Saint Georges qui va...



Mons. Le « Car d'Or » portant la châsse de Sainte-Waudru dans la Procession.  
Illustration 58 de la *La Guirlande en roses de papier*, p. 48.

Les enfants ne manqueront de demander à la grand-mère : que signifie donc ce mot de *Lumeçon*, pour désigner le dragon auquel le peuple veut arracher quelques poils ? « De plus savants que moi m'ont assuré que c'est un terme militaire employé au temps passé pour désigner une manœuvre dans laquelle les soldaient formaient une colonne qui ondulait et se déroulait comme le fait un limaçon. C'est donc, en patois, un mot qui doit être synonyme de combat. Quant au Doudou, dont parle la chanson, on ne sait pas très bien s'il désignait à l'origine l'image du Doux Jésus, portée en tête du cortège, ou s'il faut l'attribuer au dragon lui-même. Ne tranchons pas une aussi grave question dans laquelle plus d'un 'caïau' a déjà perdu le peu de latin qu'il connaissait et tâchons d'assister en bonne place au combat du légendaire. »



Mons. Le « Lumeçon » : la mort du Dragon.  
Illustration 61 de la *La Guirlande en roses de papier*, p. 51.

Laissons Liebrecht évoquer dans un même parcours sinueux les autres victoires de saint Georges sur « l'esprit du mal » : Ommegang d'Anvers en 1662 et de Bruxelles en 1615, ou tradition attachée au preux Gilles de Chin, qui, après avoir vaincu un lion féroce en Terre Sainte, fut réputé avoir terrassé « une bête horrible, jetant par sa gueule feu et flamme », qui « désolait la contrée de Wasmes ».



Bruxelles. L'ommegang reconstitué en 1935 (saint Michel, tenant le symbole de la Justice, et le Cheval Bayard avec les Quatre Fils Aymon).  
Illustration 52 de la *La Guirlande en roses de papier*, p. 43.



Mons, Le cortège du Doudou. 1948.  
Photo originale. Collection Alice Piette et Daniel Droixhe.

Comment ne pas ajouter à la célébration du Doudou par Liebrecht celle de son confrère George Garnir, élu à l'Académie en 1926 ? Né à Mons en 1868, Garnir a publié en 1930 *Le commandant Gardedieu. Mœurs montoises d'avant-guerre*, deuxième volume d'une trilogie qui, comme l'écrit Paul Delsemme, est « construite sur la plaisante idée que Tartarin, ayant survécu à ses tribulations, rencontre à Mons un interlocuteur digne de lui<sup>13</sup> ». Le troisième épisode de ce savoureux ouvrage s'intitule « Le Folklore ». Le commandant Gardedieu entreprend de défendre, au sein du *Cayaux-Club*, le folklore montois. Ceci donne l'occasion d'un singulier plaidoyer en faveur de la culture populaire<sup>14</sup>.

« Il ne faut jamais essayer de tousser plus haut que sa bouche. Laissons les roses aux jardiniers et les cathédrales aux poètes : tels que sont les gens de Mons, il faut, pour les intéresser, 'magnifier' (comme disent les promoteurs du *Folklore liégeois*, dont je m'inspire) les choses toutes prosaïques qui leur sont familières, leur parler du 'béthièm' du petit Marché et non des stalles de Ste-Waudru, de la tarte au fromage ou du lamplumu et non de la chaire de vérité de Ste-Isabeth, de la tête du Dragon qui se trouve à la Bibliothèque et non des tableaux de notre musée de peinture ». Le *Dictionnaire du wallon de Mons* de Joseph Sigart (1866) rappelle que le *Bétiem* est un « théâtre d'enfants où primitivement on ne représentait que la nativité du Christ » et que la version vers attribuée à Roubé – *El Bétiem Roubé* – « a eu une grande célébrité ». Sigart définissait par « charlotte de pommes » le *lamplumu*, que le regretté Capron définissait plus simplement par « compote de pommes » : *Avé lès peûgn èle dalót fê dou limplumu, dès cornûres, dès bourikes*<sup>15</sup>.

Garnir poursuit. « Quand des Montois boivent une pinte ensemble, sur la terre étrangère, à deux mille lieues des caches d'Havré, ce n'est pas des statues de Dubreucq qu'ils s'entretiennent, c'est du lapin de St-Antoine, des andouillettes de chez Robette et du chapeau Rubens de Désiré Prys. C'est dans ces objets bien venus, chers à leur enfance et à leur souvenir, que réside pour eux l'âme de leur petit 'trou d'ville'. C'est dans le Doudou, c'est dans les chansons de conscrits qu'ils retrouveront le charme des lieux qui les ont vu naître et non dans les oratorios de Roland de Lattre :

*Conscrit, quand tu partiras  
Ne pleur'ras tu pas*

---

<sup>13</sup> P. Delsemme, « George Garnir », Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique. Site Internet - <https://www.arlfb.be/composition/membres/garnir.html>.

<sup>14</sup> G. Garnir, *Le commandant Gardedieu. Mœurs montoises d'avant-guerre*, Bruxelles, La Renaissance du Livre, 1930, p. 152-153. Je remercie Georges Lebouc d'avoir attiré mon attention sur ce beau livre.

<sup>15</sup> A. Capron, *Lexique français-borain*. - <https://sites.google.com/site/andcapron/telechargements/essai-illustration-du-parler-borain/livre-2/telecharger-le-livre-2>

*En quittant ta mère ?...*<sup>16</sup>

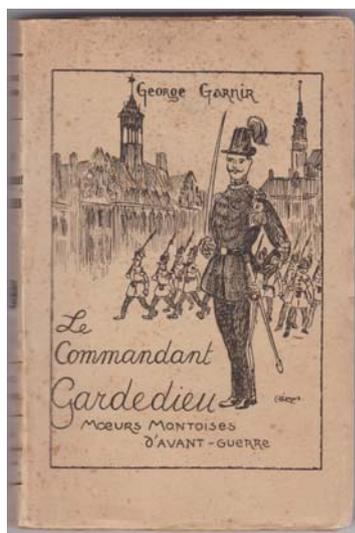
Ou bien encore la chanson des ropieurs :

*Il a fé à s' maronne,*

*Qué sal' diâpe ! que sal' diâpe !...* »

Dans sa quête folklorique, le commandant Gardedieu rencontrera « M. le sénateur Remouchamps » – Joseph-Maurice Remouchamps (1877-1939) – « une des sommités du folklore wallon », fondateur du Musée de la Vie Wallonne<sup>17</sup>. Il ne manquera pas de citer aussi « l'éminent » folkloriste Heupgen (1868-1949) « l'abbé Puissant » (1860-1934) et « l'égyptologue M. Capart » – Jean Capart, professeur à l'Université de Liège (1877-1947).

Celui-ci, rapporte le commandant, « m'a expliqué les rapports entre la composition des vrais ballons de Tournai et les karakissis trouvés dans la bonbonnière de la favorite de Plolémé XIV, dont lui, Capart, a fouillé le tombeau ».



Collection Alice Piette et Daniel Droixhe

Copyright © 2022 Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique. Tous droits réservés.

**Pour citer cet impromptu :**

Daniel Droixhe, *Henri Liebrecht et le Doudou* [en ligne], Impromptu #15 (1<sup>er</sup> juin 2022), Bruxelles, Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique, 2022. Disponible sur : <[www.arlfb.be](http://www.arlfb.be)>

<sup>16</sup> D. Droixhe, « Chansons liégeoises de conscrits. La mise en page de la voix populaire », in *Chansons de colportage*, éd. M.-D. Leclerc et A. Robert, Presses Universitaires de Reims, 2002, p. 93-124 - <https://orbi.uliege.be/bitstream/2268/6917/1/conscrits.pdf>.

<sup>17</sup> *Le commandant Gardedieu*, op. cit., p. 159-161.